

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Spiritualité laïque d'aujourd'hui

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 218-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

SPIRITUALITE LAÏQUE D'AUJOURD'HUI

Dans le cadre de « l'information missionnaire pour laïcs », M. le Prieur Delaloye a donné une conférence remarquable sur les problèmes du laïcat. Nous sommes heureux de publier le texte de cette étude en sa forme didactique originale. Que M. le Prieur soit remercié de nous avoir communiqué son manuscrit !

N. D. L. R.

I. Qu'est-ce qu'un laïc ?

Le problème qui se pose à nous en cette leçon est celui de la spiritualité laïque d'aujourd'hui. Il n'aura toute sa solution que si nous apportons d'abord un certain nombre de précisions sur ce qu'est un laïc et quelle est sa place et sa fonction dans l'Eglise.

1° Le mot lui-même vient d'un terme grec utilisé dans les Ecritures pour traduire la notion de peuple de Dieu, peuple élu par la prédilection divine, distinct des nations païennes, choisi par Dieu pour réaliser son dessein de salut parmi les hommes. Comme le dit le livre de l'Exode : « Si vous m'obéissez et respectez mon alliance, je vous tiendrai pour miens parmi tous les peuples : car toute la terre est mon domaine. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée. » Ex. 19, 5-6. De même dans le Deutéronome : « Car tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu ; c'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre. » Deut. 7, 6.

Ce choix d'ailleurs d'Israël n'était qu'un premier temps, une

préparation lointaine du véritable peuple de Dieu constitué dans la plénitude de ses prérogatives par l'incarnation du Fils de Dieu. C'est en lui que se réalisent pleinement les promesses anciennes, comme S. Pierre l'écrit dans sa première Epître : « Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde. » I Petr. 2, 9-10. Et l'Apocalypse y fait écho en écrivant : « Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés par son sang, il a fait de nous une Royauté de Prêtres pour son Dieu et Père. » 1. 5-6.

On pourra mieux prendre conscience maintenant de ce qu'est un laïc : un membre du peuple de Dieu, agrégé à l'Eglise du Christ par la foi et les sacrements de la foi, en vue de former une société sainte avec les trois Personnes de la Trinité pour la vie éternelle.

2° Pour entrer plus profondément dans la connaissance de ce qu'est un laïc, il nous faut examiner sa position et par rapport au sacerdoce des Prêtres, et par rapport à la vie religieuse.

Considérons d'abord le *couple sacerdoce hiérarchique - laïc*.

Les choses sont prises ici du point de vue des structures essentielles qui constituent l'Eglise. Ce point est donc très important. Si tout est parfaitement mis en place, on évitera de graves confusions, qui seraient très dommageables pour un parfait rayonnement de l'Eglise.

L'Eglise, avons-nous dit, est le peuple de Dieu : par cette désignation on considère le résultat de l'initiative divine en vue de nous faire fils adoptifs de Dieu.

Comment l'Eglise réalise-t-elle ce projet de salut ? par la médiation du Fils de Dieu Incarné et par les pouvoirs hiérarchiques dont il l'a dotée en la fondant.

Le Christ a en lui trois grandes dignités qu'il a revêtues en son Incarnation pour le bien de son Eglise et la gloire de la Trinité sainte : il est prêtre, roi et docteur.

En fondant l'Eglise il a appelé à lui des hommes, pris parmi les hommes, pour leur communiquer quelque chose de ses propres pouvoirs. A leur tour, en dépendance du Seigneur et par sa vertu, ils seront revêtus d'un pouvoir sacerdotal, royal, doctrinal. C'est là la structure fondamentale voulue par le Christ pour son Eglise, selon l'expression de ses dernières volontés telles que les rappelle saint Matthieu : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. » Mt. 28, 18-20.

On retrouve indiqués dans ce texte les trois pouvoirs qui constituent l'Eglise : le sacerdoce, le pouvoir de magistère, le pouvoir de gouvernement. Jusqu'à la fin du monde, tel est le statut fondamental de l'Eglise pour réaliser le dessein de salut de Dieu sur les hommes. Contre toutes les hérésies et les difficultés, l'Eglise ne cesse de défendre cette structure voulue par son fondateur.

3° Mais ces pouvoirs hiérarchiques, il faut bien le noter, sont au service de l'Eglise pour lui donner vie, développement et croissance.

Par son pouvoir de sacerdoce, l'Eglise organise le culte dû par les hommes à la divine Majesté. Au centre, et dans une position tout à fait capitale, la célébration eucharistique, qui perpétue le sacrifice du Sauveur au milieu du monde, tous les jours de sa durée, et assume en elle toute l'adoration, la louange, l'expiation, la prière de l'humanité. Autour de la messe toute la vie sacramentelle et liturgique prépare le peuple de Dieu à la messe ou en étend le rayonnement.

Par son pouvoir de magistère, l'Eglise porte témoignage à la vérité divine. Divinement assistée par l'Esprit de Vérité que lui a envoyé son Fondateur, elle conserve sans erreur et proclame authentiquement toutes les vérités du dépôt révélé, afin de pouvoir éclairer la marche de tous les hommes vers la vie éternelle.

Par son pouvoir de gouvernement, elle oriente les efforts et les activités de chacun de ses fils pour les grouper en une société harmonieuse et bien ordonnée, toute tendue vers la réalisation d'une même Fin : l'obtention du royaume éternel de joie et de lumière dans la société des trois Personnes.

4° Ces pouvoirs de la Hiérarchie, — du Pape, des Evêques, des prêtres, — sont absolument fondamentaux. Sans eux, pas d'Eglise. Mais ils sont au service de tout le Corps ecclésial pour qu'il s'épanouisse toujours plus dans la vie divine, selon le mot du Maître : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient toujours en plus grande abondance. »

C'est pourquoi il sera possible de découvrir dans les laïcs, en tant que membres du peuple de Dieu, une participation à ces trois pouvoirs qui constituent l'Eglise, à son sacerdoce, à son pouvoir de magistère, son pouvoir de gouvernement. Considérons brièvement ces participations.

A. Participation au sacerdoce.

Tout chrétien est prêtre, à sa manière, bien distincte certes de celle du sacerdoce hiérarchique, mais bien réelle et très précieuse pour son épanouissement spirituel.

On peut même distinguer une double manière de réaliser ce sacerdoce des fidèles, d'abord un sacerdoce spirituel dont témoigne S. Pierre en sa première Epître : « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ ». I Petr. 2, 5. S. Paul donnait aux Romains la même consigne : « Je vous exhorte par la miséricorde de Dieu à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre ». Rom. 12, 1. Sacerdoce spirituel des cœurs justes qui font monter vers le ciel dans la ferveur d'une vie toute imprégnée de charité surnaturelle un sacrifice d'hommage à la divine Majesté. Sacerdoce qui s'exerce dans la ligne de la grâce sanctifiante et des vertus surnaturelles qui font de notre vie humaine un hommage au Seigneur.

Ensuite il y a en tout chrétien un autre sacerdoce, dérivé des caractères sacramentels, qui sont, comme l'enseigne la théologie, une participation au sacerdoce du Christ. S. Pierre y fait allusion également dans sa première Lettre quand il dit aux chrétiens : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal ». I Petr. 2, 9.

Ainsi en tout laïc baptisé, le caractère baptismal donne droit et compétence pour participer activement au culte chrétien : recevoir valablement les autres sacrements, avoir part,

non comme un spectateur, mais comme un acteur, en son rang, au sacrifice de la messe. C'est le sens même du canon de la messe, la grande prière eucharistique qui nous rend à nouveau présent le sacrifice du Christ et que nous offrons tous groupés en une seule célébration qui nous réunit tous, « nous, vos serviteurs, (les prêtres) mais aussi votre peuple saint (les fidèles). »

Le caractère de la Confirmation donne à tout laïc une consécration officielle d'Eglise pour professer la foi, la propager, la défendre, en être témoin jusqu'au martyre s'il le faut.

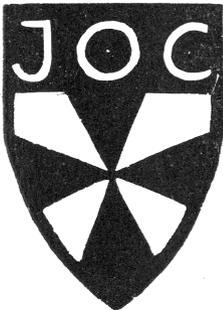
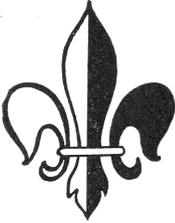
B. Participation au pouvoir de magistère.

Ici encore il faut distinguer le pouvoir hiérarchique d'enseigner qui appartient au pape et aux évêques en communion avec lui, et d'une certaine manière aux prêtres, et le pouvoir non-hiérarchique commun à tous les fidèles.

Ce pouvoir des laïcs s'exerce d'abord en recevant de façon docile, active et intelligente l'enseignement de la foi donné par la hiérarchie. Il y a place ici pour un énorme effort d'approfondissement de la foi qui est trop négligé d'un grand nombre de chrétiens chez qui il faut constater hélas ! une effroyable ignorance religieuse qui les expose à tous les dangers des fausses doctrines et des slogans du monde.

Il s'exerce ensuite en une collaboration intelligente avec l'Eglise enseignante pour prolonger et répandre en des cercles toujours plus étendus la vérité divine : devoir des parents à l'égard de leurs enfants, des parrains et marraines à l'égard de leurs filleuls, d'autant plus impérieux que la famille est moins en état d'accomplir sa tâche, enseignement du catéchisme par des catéchistes éclairés et dévoués, diffusion de la vérité par tous les moyens que les techniques modernes mettent à la disposition des hommes d'aujourd'hui.

Il y a enfin l'enseignement apostolique par le témoignage, celui de la parole, des bons conseils et des exhortations amicales, mais aussi, et ce n'est pas le moins efficace, celui de toute une vie de croyance, de ferveur et de charité, qui montre l'Évangile vécu dans la réalité de tous les jours, que ce témoignage soit celui de la vie privée et de l'action individuelle, ou qu'il soit organisé en vertu d'une mission d'Action catholique.



« L'Action catholique » à la conquête du monde
dans le rayonnement de la Croix

C. Participation au pouvoir de gouvernement.

Nous ne pouvons nous attarder ici. Signalons simplement le fait d'accueillir avec docilité et esprit d'obéissance, mais d'une obéissance pleine d'initiative et de courageux engagement, les directives diverses données par le pouvoir hiérarchique. Que de maux ont résulté pour l'Eglise et les chrétiens, du fait que ceux-ci n'ont pas toujours accordé une attention suffisamment docile et obéissante aux directives de l'Eglise ! Signalons ensuite toute l'aide précieuse que des laïcs compétents peuvent apporter à l'Eglise pour toute la vie concrète des diverses communautés ecclésiales sur le plan administratif, économique et dans toutes les relations avec les pouvoirs civils.

5° Pour mieux préciser encore ce qu'est un laïc, examinons maintenant dans quels rapports se situent *vie religieuse et laïc*.

La distinction n'est plus prise du même point de vue que précédemment. Il s'agit moins d'un problème des structures que de celui des genres de vie.

La vie religieuse, c'est bien sûr la vie chrétienne, mais vécue dans un absolu qui la réfère toute entière à Dieu ; c'est une vie consacrée au seul éternel ; elle se caractérise en soi par un effort de fuite du monde pour se réfugier en Dieu. A l'origine, par le martyre, on donnait sa vie pour être tout de suite avec le Seigneur ; plus tard, à la fin des persécutions, on s'en allait au désert pour être tout au Seigneur.

La vie laïque, c'est aussi une vie consacrée à Dieu en vertu du baptême et de tous ses fruits de grâce. Mais le laïc aura à rejoindre Dieu à travers toute la création et le monde, à travers toutes les tâches du monde : famille, société, activités techniques qui doivent achever l'œuvre de la création première.

Le religieux, comme on l'a écrit en titre d'un livre qui expose les lois essentielles de la vie religieuse, est un Témoin de la Cité de Dieu. Par ses vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, il met en œuvre les conseils évangéliques. Il fuit le monde des choses visibles et des activités temporelles, pour attester la réalité et l'importance du royaume des cieux et en accélérer la venue parmi nous par sa prière et sa pénitence.

Le laïc, lui, est dans le monde, même s'il ne doit pas être du monde. Sa vocation est d'être lui aussi un Témoin de la Cité de Dieu, mais dans le monde et dans les tâches du monde. Comme l'écrit le Père Congar : « Les laïcs sont appelés à faire l'œuvre de Dieu en ce monde, non pas seulement en ce sens qu'il leur faudrait vaille que vaille, contre vents et marées, transporter et faire dans le monde cela même que les religieux font dans le cloître ; ou encore dans ce sens que, devant faire les œuvres et avoir la forme de sainteté de la vie religieuse, ils feraient *de plus* l'œuvre du monde, que les religieux n'ont pas à faire... Les laïcs sont dans le monde en tant que chrétiens et pour y faire l'œuvre de Dieu *en tant même qu'elle doit se faire dans et par l'œuvre du monde* ». (Jalons, p. 38.)

L'époque actuelle, devant les besoins d'un monde de plus en plus loin de Dieu, cherche d'une certaine manière à transcender l'opposition que nous venons de décrire. Non pas qu'il s'agisse de laisser tomber dans la désuétude la forme de vie religieuse traditionnelle. Il y aura toujours dans l'Eglise, comme une nécessité et une grâce insigne les îlots de prières, de sacrifice et de contemplation cachée. Mais le monde moderne à sauver requiert un effort missionnaire et apostolique accru. Sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, c'est ce qui a fait surgir dans l'Eglise d'aujourd'hui les Instituts séculiers. Ce qu'ils apportent d'original, c'est de donner à leurs membres la possibilité d'atteindre la perfection chrétienne et d'exercer pleinement l'apostolat, tout en pratiquant dans le monde les conseils évangéliques. Comme l'écrit le Pape Pie XII dans la Constitution *Provida Mater*, qui leur donne leur statut : « Les heureux accroissements de ces Instituts montrent de jour en jour avec plus d'évidence l'aide multiple et efficace qu'ils peuvent apporter à l'Eglise et aux âmes. Mener en tout temps et en tout lieu une réelle vie de perfection, embrasser cette vie dans les cas où la vie religieuse canonique serait impossible ou peu adaptée, rechristianiser intensément la famille, les professions, la société civile par le contact immédiat et quotidien d'une vie parfaitement et entièrement consacrée à sa sanctification, exercer l'apostolat de multiples manières et remplir des fonctions que le lieu, le temps ou les circonstances interdisent ou rendent impraticables aux prêtres et aux religieux, autant de précieux services dont on peut facilement charger ces Instituts ». Et l'année suivante, dans le *Motu Proprio* :

Primo feliciter, le même Pontife insiste sur les tâches d'apostolat que peuvent rendre à l'Eglise ces nouveaux Instituts : « La vie toute entière des Instituts séculiers, consacrée à Dieu par la pratique de la perfection, doit être convertie en apostolat ; apostolat qui doit être exercé et constamment et saintement par la pureté d'intention, l'union intime avec Dieu, une forte abnégation et un généreux oubli de soi-même, de telle sorte qu'il révèle l'esprit intérieur qui l'anime, autant qu'il le nourrisse et le renouvelle sans cesse... Cet apostolat des Instituts séculiers doit être fidèlement exercé non seulement *dans le siècle*, mais aussi pour ainsi dire *par le moyen du siècle*, et par conséquent par des professions, des activités, des formes, dans des lieux, des circonstances répondant à cette condition séculière. »

Il est facile de voir par là combien de telles créations répondent à un besoin urgent de notre temps. Il s'agit de porter un témoignage percutant et tout rayonnant de valeur évangélique, dans un monde dont les structures deviennent de plus en plus dépendantes de la seule technique, sans tenir compte de la personnalité, qui va, de ce fait, à la déshumanisation et par surcroît à la laïcisation sans Dieu des âmes.

II. Spiritualité laïque d'aujourd'hui

Toute notre première partie, si longue soit-elle, était nécessaire pour bien situer devant notre regard ce qu'est le laïc, afin de pouvoir déterminer aussi exactement que possible ce que doit être la spiritualité des laïcs ainsi définis.

1° Tout d'abord, dissipons une confusion possible dès le point de départ. Avec le Père Congar, précisons « qu'il n'y a qu'un christianisme et l'obligation de tendre à l'union à Dieu dans le Christ, donc à la sainteté, loin d'être le privilège onéreux des seuls prêtres ou religieux s'impose à tous les chrétiens au titre de cet unique christianisme qui leur est commun. Pourtant, les vocations sont diverses, diverses les situations et les conditions de vie, divers les devoirs concrets et les états ». Il y aura donc une manière propre aux laïcs de vivre leur idéal avec des moyens proportionnés pour mieux le réaliser. Continuons de lire le Père Congar : « Les laïcs ne font pas les vœux de la vie monastique, ils n'en ont ni les secours ni les

obligations ; ils ne célèbrent pas les sacrements et n'exercent pas la paternité spirituelle du sacerdoce, avec ses exigences à la fois dures et exaltantes. Par contre, ils exercent les métiers et les activités de la cité charnelle ; et cela les accapare et les marque profondément ; ils forment, homme et femme, le couple naturel dans lequel l'espèce existe complètement et se perpétue ; ils ont des enfants qu'ils nourrissent et mènent jusqu'à l'état où eux-mêmes auront à leur tour des enfants, et cela, une nouvelle fois les accapare et les marque jusqu'au cœur de leur existence. » (Jalons, pp. 559-560.)

2° Il y a une sainteté unique, une seule et même fin pour tous les hommes, l'union de charité avec Dieu qui doit prévaloir dès ici-bas à la vie du ciel. Mais il y aura des modalités diverses adaptées aux genres de vie différents d'un chacun. Comment concevoir une spiritualité authentique pour les laïcs ? Elle découlera des principes exposés dans notre première partie. En voici quelques caractéristiques essentielles :

A. *Spiritualité sacramentelle.*

La condition du chrétien c'est d'être né du baptême. La vie spirituelle du laïc sera donc à prédominance pascale, puisque le baptême, c'est notre participation à la Pâque du Seigneur : mort et vie. Relisons ensemble le texte fondamental de l'Épître aux Romains, 6, 3-11 : « Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ-Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle... Et vous de même, regardez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ-Jésus ».

Le laïc s'efforcera tout au long de sa vie de réaliser cette double condition de mort au péché par la croix et l'ascèse — c'est la part de mortification chrétienne indispensable en toute vie — et de vie nouvelle dans le Christ par la grâce de Pâques — c'est l'aspect de jubilation et de victoire qui doit soulever toute vie chrétienne également. Il aura à cœur même de faire prédominer en lui la victoire du Christ : à travers l'effort d'abnégation et de renoncement toujours nécessaire, il saura développer en lui et autour de lui un climat de joie et d'optimisme chrétien.

Le laïc chrétien se souviendra qu'il a reçu à la Confirmation la plénitude de l'Esprit-Saint, pour porter haut et fier son témoignage en faveur du Christ. Il ne rougira pas de lui, mais saura le défendre en toute circonstance ; il n'aura aucun respect humain, ni aucune pusillanimité. Il sera au contraire pénétré du dynamisme de l'Esprit de Pentecôte pour s'engager dans l'apostolat le plus actif, tout en se souvenant qu'il n'y a d'action vraiment féconde que celle qui s'enracine dans une intimité d'esprit et de cœur avec Dieu dans la prière.

Le laïc saura, à sa manière, s'appuyer sur la richesse incomparable de l'Eucharistie. Elle ne doit pas être pour lui une dévotion parmi les autres, mais le cœur et l'âme de toute sa vie. La messe dominicale surtout sera pour lui le sommet de toute la semaine : elle sera pour lui l'occasion de consacrer tout son effort et tout son travail de la semaine de manière à faire monter vers Dieu à travers le Christ de l'autel tout son labeur et toute sa peine avec toute la création de Dieu. Il aura à cœur de participer avec le plus de ferveur possible au banquet eucharistique, complément normal de sa participation au sacrifice du Seigneur, de manière à développer au fond de son âme une intimité personnelle toujours plus cordiale et pleine de joie avec le Christ qui veut se donner à lui.

Il n'oubliera pas non plus sa condition de pécheur, non pour se décourager et gémir vainement, car il saura trouver dans le sacrement de pénitence bien compris toutes les richesses du pardon divin et un moyen merveilleusement adapté de progrès. Il s'efforcera de trouver dans le prêtre un ami et un confident qui pourra l'aider à voir plus clair en lui-même, le stimuler dans la poursuite de son idéal, le reconforter aux heures plus sombres de l'épreuve.

Marié, le laïc chrétien, saura faire du sacrement qui fonde son foyer dans le Christ une source d'amour jaillissant qui l'arrache à tous les égoïsmes de sa nature blessée, l'entraînera à tous les dévouements, à toutes les tendresses de l'amour conjugal, comme aussi à toutes les sollicitudes de l'amour pour ses enfants.

Il aura à cœur de faire de sa famille une cellule de vie chrétienne très fervente, prendra conscience de la gravité de ses devoirs de père de famille quant à l'éducation de ses enfants. Il s'efforcera de créer en famille une atmosphère de détente

joyeuse, d'attention délicate à l'autre, de patience aimable et de bonne humeur inlassable, dans la persuasion que son foyer, par la grâce du sacrement, doit être ouvert et rayonnant de joie véritable.

B. Préoccupation apostolique.

La vie d'un laïc ne doit pas être repliée sur elle-même, dans un sentiment égoïste ou par crainte devant le monde qui l'entoure et qui souvent n'est plus chrétien. Il se sentira missionnaire, chargé de responsabilité apostolique à l'égard de tous ses frères, proches ou lointains. Il prendra conscience vivement qu'il ne sera à la hauteur de sa mission d'apôtre que s'il est lui-même rempli d'une foi éclairée et d'un zèle sans faiblesse. Cela suppose le souci toujours plus intense de formation doctrinale : il aura faim de la parole de Dieu, dont il voudra vivre, autant que de nourriture terrestre. Il cherchera à s'instruire des vérités de la foi, surtout de leur incidence sur les problèmes humains qu'il rencontre chaque jour dans son travail ou dans ses affaires. Il sera préoccupé de faire passer dans le monde de la technique et des affaires un peu de sa foi et de sa vie profonde pour orienter vers Dieu ces zones de vie trop souvent coupées de lui. Surtout il sera docile à l'Esprit-Saint pour percevoir dans sa lumière les appels du monde contemporain de manière à pouvoir leur apporter la réponse de l'amour.

C. Souci de servir.

Le laïc chrétien ne sera vraiment fidèle aux promesses de son baptême, que s'il s'engage totalement au service du Christ, connu, aimé comme le Chef de l'Eglise qui l'invite à se joindre à lui pour la plus merveilleuse des aventures : étendre son royaume à tous les hommes. Il sera donc généreux dans le don de lui-même à toutes les grandes causes qui sollicitent son dévouement, sans repli égoïste sur sa personne, toujours soucieux d'imiter celui qui a dit : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir ».

Il saura comprendre que ce travail pour l'extension du règne de Dieu ne peut se faire avec l'efficacité désirable qu'en équipe et sous la direction de la hiérarchie. Il se montrera donc extrêmement sensible à ce besoin d'union à ses chefs,

dans une obéissance loyale, dans une franchise sans détour, dans une collaboration pleinement désintéressée. Il se rendra compte également que sans unification profonde de toute sa vie, dans une maîtrise toujours plus parfaite de toute sa sensibilité et une domination pleinement pacifiée de tous ses instincts, il ne parviendra jamais à cette humilité si nécessaire, sans laquelle le travail apostolique est trop souvent compromis.

D. Amour profond de l'Eglise.

Il considérera l'Eglise, non comme un organisme purement administratif, mais comme sa mère qui l'engendre sans cesse à la vie de la grâce et lui apporte chaque jour et chaque minute un afflux de secours et de lumière. Il saura réprimer les vaines critiques à son égard, souvent si superficielles, il fera preuve de docilité et d'intelligence active pour la comprendre dans toutes ses directives, il sera plein d'initiative et de courage pour s'engager sur tous les points où elle requiert son effort, pleinement à l'aise pour apporter à ses supérieurs toute la palpitation du monde inquiet et loin de Dieu, afin qu'elle le pénètre de sa grâce et procure ainsi le salut de toutes les valeurs égarées loin de Dieu qui peuvent être ordonnées par elle au royaume des cieux. Il aura vivement conscience d'appartenir en même temps qu'à l'Eglise de la terre à toute l'Eglise du Ciel et il sera heureux de vivre sa vie et tous ses problèmes du temps dans l'intimité de la Vierge et des saints à la prière desquels il confiera toutes ses difficultés, ses peines et ses joies.

E. Ouverture aux besoins du temps présent.

Par les contacts qu'il garde avec le monde dans lequel il vit loyalement sa vie, le laïc aura le souci de garder son cœur ouvert à tous les besoins du monde. Il prendra conscience que son époque le requiert en des domaines où sa présence et son action sont indispensables pour que le message du Christ puisse retentir partout. Immenses besoins des pays de mission où l'Eglise doit agir vite pour arracher les âmes à l'emprise de tant de tentations et à l'action de faux bergers. Besoins non moins urgents de notre monde, qui comme l'écrivait Pie XII dans son encyclique sur le centenaire des apparitions

de Lourdes, « connaît une redoutable tentation de matérialisme. Ce matérialisme, il n'est pas seulement dans la philosophie condamnée qui préside à la politique et à l'économie d'une portion de l'humanité ; il sévit aussi dans l'amour de l'argent, dont les ravages s'amplifient à la mesure des entreprises modernes et qui commandent hélas ! tant de déterminations pesant sur la vie des peuples ; il se traduit par le culte du corps, la recherche excessive du confort et la fuite de toute austérité de vie ; il pousse au mépris de la vie humaine, de celle que l'on détruit avant qu'elle ait vu le jour ; il est dans la poursuite effrénée du plaisir, qui s'étale sans pudeur et tente même de séduire, par les lectures et les spectacles, des âmes encore pures ; il est dans l'insouciance de son frère, dans l'égoïsme qui l'écrase, dans l'injustice qui le prive de ses droits, en un mot dans cette conception de la vie qui règle tout en vue de la seule prospérité matérielle et des satisfactions terrestres ». Pour se garder de ces séductions, le laïc aura l'amour d'un véritable esprit de mortification chrétienne, il gardera le discernement des esprits par une méditation des vraies valeurs et le souci de se retremper et de faire le point par les exercices spirituels sérieusement vécus dans la retraite fermée, la réflexion et la prière.

Conclusion

S'il faut donner une conclusion à cet entretien, il me semble que nous ne pouvons mieux faire que de reprendre le texte bien célèbre de la lettre à Diognète où un laïc du second siècle a inscrit son idéal de chrétien :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par le vêtement. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés : Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils sont dans la chair,

mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne, on les tue ; et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde ». Chap. 5.

Puisse le Seigneur, par l'intercession de celle qui est la Reine des Apôtres, nous envoyer son Esprit et tout sera renouvelé !

Georges DELALOYE